LIBER TERTIUS.

ODE I.

Odi profanum vulgus, et arceo.
Favete linguis : carmina non priùs
Audita, Musarum sacerdos,
Virginibus puerisque canto.

Regum timendorum in proprios greges,
Reges in ipsos imperium est Jovis,
Clari Giganteo triumpho,
Cuncta supercilio moventis.

Est ut viro vir latiùs ordinet
Arbusta sulcis ; hic generosior
Descendat in campum petitor;
Moribus hic meliorque famâ

Contendat; illi turba clientium
Sit major : æquâ lege necessitas
Sortitur insignes, et imos;
Omne capax movet urna nomen.

Districtus ensis cui super impiâ
Cervice pendet, non Siculæ dapes
Dulcem elaborabunt saporem ;
Non avium citharæque cantus

LIVRE TROISIÈME.

ODE I (1).

Profanes, loin de moi ; peuple, faites silence :
Pour vous, jeunes Romains, pontife des neuf sœurs,
De sublimes accents modulant la cadence,
Je veux à la vertu former vos tendres cœurs.

Le peuple craint des rois le sceptre formidable,
Les rois sont sous la main d'un dieu dominateur :
Vainqueur des fiers Titans, son sourcil redoutable
Ebranle l'univers qu'il glace de terreur.

Riches, de vos forêts accroissez le domaine;
Au vaste champ de Mars, fils de nobles aïeux,
Entourés de clients, paraissez sur l'arêne;
Vous, vantez vos vertus, vos exploits glorieux.

De l'immuable sort la loi toujours égale
Soumet à son pouvoir les petits et les grands;
Au fond de l'urne immense à tout mortel fatale,
Leurs noms sont agités ; là s'éclipsent les rangs.

Les mets les plus exquis, la lyre harmonieuse,
D'un paisible sommeil rendront-ils la douceur
Au coupable qui voit, sur sa tête odieuse,
D'un glaive suspendu briller le fer vengeur (2).

Somnum reducent. Somnus agrestium
Lenis virorum non humiles domos
Fastidit, umbrosamque ripam,
Non Zephyris agitata Tempe.

Desiderantem quod satis est, neque
Tumultuosum sollicitat mare,
Nec sævus Arcturi cadentis
Impetus, aut orientis Hœdi :

Non verberatæ grandine vineæ;
Fundusque mendax, arbore nunc aquas
Culpante, nunc torrentia agros
Sidera, nunc hiemes iniquas.

Contracta pisces æquora sentiunt,
Jactis in altum molibus : hùc frequens
Cæmenta demittit redemptor
Cum famulis, dominusque terræ

Fastidiosus : sed Timor et Minæ
Scandunt eòdem quò dominus; neque
Decedit æratâ triremi, et
Post equitem sedet atra Cura.

Quòd si dolentem nec Phrygius lapis,
Nec purpurarum sidere clarior
Delenit usus, nec Falerna
Vitis, Achæmeniumque costum;

Cur invidendis postibus, et novo
Sublime ritu moliar atrium?
Cur valle permutem Sabinâ
Divitias operosiores?

Près de l'humble chaumière où règne un frais ombrage,
Sur les bergers Morphée épanche ses pavots;
Il chérit de Tempé (3) les bosquets, le rivage;
L'haleine des Zéphyrs, les limpides ruisseaux.

Borné dans ses besoins, docile à la nature,
Le sage sait bannir les désirs renaissants;
Au lever des chevreaux, au coucher de l'Arcture,
Calme, il voit sur la mer les Autans mugissants.

Que la grêle ait flétri ses arbres et sa vigne,
Ou qu'un sol infertile abuse son espoir (4);
Des brûlantes chaleurs l'influence maligne,
La pluie et les frimas ne sauraient l'émouvoir.

Les muets habitants des plaines d'Amphitrite,
Par des digues ont vu leur séjour resserré (5);
Là, le riche ennuyé des palais qu'il habite,
Vient presser les travaux d'esclaves entouré.

Mais la crainte avec lui sur sa poupe dorée,
Les remords plus actifs vont se réfugier :
En vain voudrait-il fuir la foule conjurée,
Le chagrin monte en croupe, et suit le cavalier.

Si le marbre à grands frais taillé dans la Phrygie,
Si l'éclat de la pourpre empreint sur nos habits,
Si le fumeux Falerne et l'encens d'Arabie
Ne peuvent alléger les peines, les soucis;

Bâtirai-je, insensé! de superbes portiques?
Pour irriter les traits des pâles envieux :
Changerai-je Sabine et ses vallons rustiques,
Contre d'immenses biens, moins sûrs, plus onéreux?

ODE II.

AD AMICOS.

Angustam, amici, pauperiem pati
Robustus acri militiâ puer
Condiscat; et Parthos feroces
Vexet eques metuendus hastâ;

Vitamque sub Dio et trepidis agat
In rebus. Illum ex mœnibus hosticis
Matrona bellantis tyranni
Prospiciens, et adulta virgo

Suspiret: Eheu! ne rudis agminum
Sponsus lacessat regius asperum
Tactu leonem, quem cruenta
Per medias rapit ira cædes!

Dulce et decorum est pro patriâ mori:
Mors et fugacem persequitur virum,
Nec parcit imbellis juventæ
Poplitibus, timidoque tergo.

Virtus, repulsæ nescia sordidæ,
Intaminatis fulget honoribus;
Nec sumit aut ponit secures,
Arbitrio popularis auræ.

ODE II.

A SES AMIS (6).

Que du jeune Romain la dure pauvreté
Affermisse l'ardeur dans les guerres cruelles,
Que la lance en arrêt sur les Parthes rebelles,
Cavalier redoutable il dompte leur fierté:
Que toujours en plein air (7) il vive sous les armes,
Sans cesse environné de funestes alarmes.

Que la fille des rois du haut de ses remparts,
A son terrible aspect d'épouvante frémisse,
Craignant que son époux dans les combats novice,
De ce lion fougueux n'irrite les regards:
Implacable ennemi, dominé par sa rage,
Il sème sur ses pas l'horreur et le carnage.

Mourir pour la patrie est un sort glorieux;
Et le lâche guerrier, par sa fuite honteuse,
En vain croit éviter la déesse hideuse,
L'inexorable mort qui le presse en tous lieux;
Il succombe bientôt sous sa faulx meurtrière,
Ce soldat infidèle à la valeur guerrière (8).

A l'abri des dédains, du refus insultant,
Brille de la vertu l'éclat inaltérable:
Elle ne brigue pas la faveur peu durable
De l'injuste vulgaire en ses goûts inconstant,
Et ne dépose pas au gré de son caprice,
Les faisceaux obtenus par de longs artifices.

Virtus, recludens immeritis mori
Cœlum, negatâ tentat iter viâ :
Cœtusque vulgares, et udam
Spernit humum fugiente pennâ.

Est et fideli tuta silentio
Merces : vetabo, qui Cereris sacrum
Vulgârit arcanæ, sub îsdem
Sit trabibus, fragilemque mecum

Solvat phaselum. Sæpè Diespiter
Neglectus incesto addidit integrum ;
Rarò antecedentem scelestum
Deseruit pede Pœna claudo.

ODE III.

ROMULUS IN COELUM RECEPTUS.

Justum ac tenacem propositi virum
Non civium ardor prava jubentium,
Non vultus instantis tyranni
Mente quatit solidâ, neque Auster,

Dux inquieti turbidus Adriæ,
Nec fulminantis magna Jovis manus :
Si fractus illabatur orbis,
Impavidum ferient ruinæ.

La vertu seule élève à l'immortalité,
Seule elle ouvre aux héros le céleste Empyrée ;
Elle aime à se frayer une route ignorée (9)
Sur ce globe fangeux, de vices infesté :
Loin de leur vil ramas, son aile accélérée
La transporte soudain vers la voûte azurée.

Un prix attend aussi le silence discret ;
Mais fuyons les discours des mortels téméraires
Qui de Cérès osant profaner les mystères,
Révélent sans pudeur son auguste secret.
Que jamais sous mes toits le parjure n'habite,
Que jamais avec lui je ne brave Amphitrite.

Quelquefois Jupiter enflammé de fureur,
En foudroyant le crime a frappé l'innocence :
Le jour arrive enfin où sa juste vengeance
S'épuise sur l'impie, et répare l'erreur :
Si la peine est tardive, elle est inévitable (10) ;
Et de son pied boiteux elle atteint le coupable.

ODE III.

APOTHÉOSE DE ROMULUS (11).

« Dans l'austère équité le sage inébranlable,
« D'un peuple soulevé ne craint pas la fureur (12) ;
« Des farouches tyrans le regard formidable
« Ne trouble point ses sens glacés par la terreur.

« Que l'Aquilon fougueux bouleverse les ondes,
« Que la foudre en éclats tombe du haut des airs ;
« Partout environné de ruines profondes,
« Il verra sans effroi s'écrouler l'univers.

Hâc arte Pollux, et vagus Hercules
Enisus, arces attigit igneas :
Quos inter Augustus recumbens
Purpureo bibit ore nectar.

Hâc te merentem, Bacche pater, tuæ
Vexère tigres, indocili jugum
Collo trahentes. Hâc Quirinus
Martis equis Acheronta fugit;

Gratum elocutâ consiliantibus
Junone divis : Ilion, Ilion
Fatalis incestusque judex,
Et mulier peregrina vertit

In pulverem, ex quo destituit deos
Mercede pactâ Laomedon, mihi
Castæque damnatum Minervæ,
Cum populo et duce fraudulento.

Jam nec Lacænæ splendet adulteræ
Famosus hospes, nec Priami domus
Perjura pugnaces Achivos
Hectoreis opibus refringit :

Nostrisque ductum seditionibus
Bellum resedit. Protinùs et graves
Iras, et invisum nepotem,
Troïca quem peperit sacerdos,

Marti redonabo. Illum ego lucidas
Inire sedes, ducere nectaris
Succos, et adscribi quietis
Ordinibus patiar deorum;

« Par de mâles vertus, tel l'invincible Alcide,
« Tel s'éleva Pollux à la voûte des cieux :
« Auguste, que toujours leur noble exemple guide,
« Savoure l'Ambroisie, assis au milieu d'eux.

« Ainsi tu méritas, Bacchus, par ta constance,
« D'atteler à ton char les tigres indomptés (13);
« Sur les coursiers de Mars, Quirinus, ta vaillance
« Ainsi sut te ravir aux mânes redoutés. »

A la troupe céleste en conseil réunie,
La reine de l'Olympe adressait ce discours :
« Pour un infâme juge enfin Troie est punie,
« Et le crime d'Hélène a consumé ses tours.

« Son peuple dut périr depuis qu'un roi parjure (14)
« Osa frustrer les Dieux du prix de leurs travaux;
« Alors Minerve et moi, pour venger leur injure,
« Nous l'avons de concert vouée à tous les maux.

« Mais le vil ravisseur d'une épouse adultère,
« A cessé de jouir du fruit de ses forfaits;
« Priam n'a plus d'Hector dont la valeur guerrière
« De mes Grecs belliqueux suspende les succès.

« Puisque par nos fureurs trop long-temps allumée,
« Une guerre sanglante a fait place à la paix;
« J'abjure le courroux dont je fus enflammée,
« Pour Romulus ma haine est éteinte à jamais.

« Je fais plus, je consens qu'admis dans l'Empyrée,
« Il boive le nectar à la table des Dieux,
« Pourvu que d'Ilion Rome soit séparée
« Par une vaste mer, et ses flots furieux.

Dùm longus inter sæviat Ilion
Romamque pontus; quâlibet exules
In parte regnanto beati;
Dùm Priami Paridisque busto

Insultet armentum, et catulos feræ
Celent inultæ; stet Capitolium
Fulgens, triumphatisque possit
Roma ferox dare jura Medis.

Horrenda latè nomen in ultimas
Extendat oras; quà medius liquor
Secernit Europen ab Afro,
Quà tumidus rigat arva Nilus:

Aurum irrepertum, et sic meliùs situm
Quùm terra celat, spernere fortior,
Quàm cogere humanos in usus,
Omne sacrum rapiente dextrâ.

Quicumque mundo terminus obstitit,
Hunc tangat armis, visere gestiens
Quâ parte debacchentur ignes,
Quâ nebulæ, pluviique rores.

Sed bellicosis fata Quiritibus
Hâc lege dico, ne nimiùm pii,
Rebusque fidentes, avitæ
Tecta velint reparare Trojæ.

Trojæ renascens alite lugubri
Fortuna tristi clade iterabitur,
Ducente victrices catervas
Conjuge me Jovis, et sorore.

« Troyens, vivez heureux dans tout autre contrée,
« Mais que la chèvre insulte au tombeau de Pâris:
« Devenu des lions la retraite abhorrée,
« Qu'il puisse impunément recéler leurs petits.

« Sois stable, ô Capitole! et rayonne de gloire;
« Vous peuple de héros, intrépides Romains!
« Fixez par vos exploits constamment la victoire,
« Et du Parthe rebelle enchaînez les destins.

« Des bords où l'Océan a séparé l'Europe
« Du rivage Africain, par ses immenses flots,
« Jusqu'aux fertiles champs de la riche Canope
« Que le Nil débordé féconde de ses eaux:

« Que Rome règne au loin, redoutable et guerrière,
« Plus grande, si ses yeux fixent avec dédain
« L'or intact, renfermé dans le sein de la terre,
« Sans oser le ravir d'une profane main.

« Qu'aux limites du monde, en tout temps triomphante,
« Elle puisse porter ses brillants étendarts,
« Des arides climats de la zône brûlante,
« A ces monts infestés par d'éternels brouillards.

« Pour prix de l'heureux sort que Junon leur destine,
« Que jamais les enfants du divin Quirinus,
« Trop pieux ou trop fiers, n'osent de leur ruine
« Relever d'Ilion les remparts abattus.

« Ilion renaîssant sous un astre contraire,
« De sa cendre verrait renaître ses malheurs;
« Moi-même, femme et sœur du maître du tonnerre,
« J'y conduirais des Grecs les bataillons vainqueurs.

Ter si resurgat murus aheneus
Auctore Phœbo, ter pereat meis
Excisus Argivis, ter uxor
Capta virum puerosque ploret.

Non hæc jocosæ conveniunt lyræ.
Quò musa tendis? Desine pervicax
Referre sermones deorum, et
Magna modis tenuare parvis.

ODE IV.

AD CALLIOPEN.

Descende cœlo, et dic, age, tibiâ
Regina, longum, Calliope, melos,
Seu voce nunc mavis acutâ,
Seu fidibus, citharâve Phœbi.

Auditis? an me ludit amabilis
Insania? Audire et videor pios
Errare per lucos, amœnæ
Quos et aquæ subeunt et auræ.

Me fabulosæ, Vulture in Appulo,
Altricis extra limen Apuliæ,
Ludo fatigatumque somno,
Fronde novâ puerum palumbes

Texêre: mirum quod foret omnibus,
Quicumque celsæ nidum Acherontiæ,

« Trois fois de murs d'airain Phébus l'eût entourée (15),
« Trois fois ils crouleraient avec force ébranlés;
« Et l'épouse trois fois, dans les fers éplorée,
« Regretterait ses fils par le glaive immolés. »

O Muse accoutumée au léger badinage (16)!
Où portes-tu ton vol rapide, audacieux?
Garde-toi d'avilir un sublime langage,
Cesse de révéler les entretiens des Dieux.

ODE IV.

A CALLIOPE (17).

Descends des Cieux, ô reine du Permesse (18)!
Viens, Calliope, et sur un plus haut ton,
Fais retentir ta voix enchanteresse,
Ou résonner la lyre d'Apollon.
L'entendez-vous? est-ce elle qui m'inspire (19)?
Est-ce une erreur, un aimable délire
Dont l'heureux charme a pénétré mes sens?
Je crois errer dans ces sacrés bocages
Où les ruisseaux, les gracieux ombrages
Sont caressés par l'haleine des vents.

Las de jouer, un jour dans mon enfance,
Sur le Vultur je m'étais endormi (20),
Loin de ces lieux qui virent ma naissance,
Quand des pigeons vers moi, d'un vol ami,
Soudain se sont élancés des nuages,
Pour me couvrir de frais et verts feuillages.

Saltusque Bantinos, et arvum
Pingue tenent humilis Ferenti;

Ut tuto ab atris corpore viperis
Dormirem, et ursis; ut premerer sacrâ
Lauroque, collatâque myrto,
Non sine dîs animosus infans.

Vester, Camœnæ, vester in arduos
Tollor Sabinos; seu mihi frigidum
Præneste, seu Tibur supinum,
Seu liquidæ placuêre Baïæ.

Vestris amicum fontibus et choris
Non me Philippis versa acies retrò,
Devota non extinxit arbos,
Nec Siculâ Palinurus undâ.

Utcumquè mecum vos eritis, libens
Insanientem navita Bosphorum
Tentabo, et arentes arenas,
Littoris Assyrii viator:

Visam Britannos hospitibus feros,
Et lætum equino sanguine Concanum;
Visam pharetratos Gelonos,
Et Scythicum inviolatus amnem.

Vos Cæsarem altum, militiâ simul
Fessas cohortes abdidit oppidis,

De ce prodige on vit fort étonnés
Les habitants des vallons de Férence,
Ceux des rochers de la haute Acérence
De nids d'oiseaux en tout temps couronnés.

Parmi les ours, les affreuses vipères,
Sans autre abri que ces lauriers divins,
En sûreté j'avais clos mes paupières;
Certes, les Dieux veillaient sur mes destins;
Oui, je le dois à vos bontés propices:
Que craindrait-on, Muses, sous vos auspices?
Si je franchis ou les rocs sourcilleux,
Ou de Tibur les collines riantes,
De Baye enfin les vagues ondoyantes,
Vous me guidez, vous secondez mes pas.

J'aime vos chants, et l'onde d'Aganippe:
Sous votre Egide autrefois j'ai bravé
Notre déroute aux plaines de Philippe (21),
D'un pin maudit mon chef fut préservé,
Je survécus à la triste aventure
De mon navire au cap de Palinure (22):
Aidé par vous j'affronte les Autans,
Tous les dangers du Bosphore en furie,
Et, voyageur aux rives d'Assyrie,
Je ne crains rien de leurs sables brûlants.

On me verra chez le Breton sauvage,
Cruel pour l'hôte épargné sur les flots,
Dans la Scythie où, joyeux, pour breuvage
Le peuple boit le sang de ses chevaux:
Vous, quand César fatigué de la guerre,
Viendra donner le repos à la terre,

Finire quærentem labores,
Pierio recreatis antro.

Vos lene consilium et datis, et dato
Gaudetis, almæ. Scimus ut impios
Titanas, immanemque turmam
Fulmine sustulerit caduco,

Qui terram inertem, qui mare temperat
Ventosum, et urbes, regnaque tristia,
Divosque, mortalesque turbas
Imperio regit unus æquo.

Magnum illa terrorem intulerat Jovi
Fidens juventus horrida brachiis,
Fratresque tendentes opaco
Pelion imposuisse Olympo :

Sed quid Typhœus, et validus Mimas,
Aut quid minaci Porphyrion statu;
Quid Rhœcus, evulsisque truncis
Enceladus jaculator audax,

Contra sonantem Palladis ægida
Possent ruentes? Hinc avidus stetit
Vulcanus; hinc matrona Juno, et
Nunquàm humeris positurus arcum,

En ramenant au sein de nos cités,
Ses fiers guerriers enfants de la victoire,
Vous charmerez ses plaisirs, et sa gloire,
Par vos concerts, paisibles déités.

Vous souriez à l'heureuse clémence
Que vos conseils ont fait naître en son cœur,
Lorsqu'à l'aspect de son pouvoir immense,
Ses ennemis redoutaient un vainqueur.
Ne sait-on pas comme, armé du tonnerre,
Le puissant Roi de la nature entière,
Qui seul régit les mortels et les Dieux,
A foudroyé la détestable engeance
De ces Titans dont l'affreuse démence
Dans ses accès escaladait les cieux.

Ivre d'orgueil, la troupe menaçante (23)
Ose entasser Ossa sur Pélion,
Jupiter même est saisi d'épouvante,
Et craint l'effet de la rébellion :
Mais ce géant dont la main assassine
Lance pour traits les troncs qu'il déracine,
Porphyrion, l'infâme Typhœus,
Que pouvaient-ils à l'aspect de l'Egide
Qui triompha de leur rage homicide,
Du fort Dymas, de l'horrible Rhœcus?

Ici Vulcain, de ses flammes brûlantes,
Les dévorait; là l'auguste Junon
Précipitait leurs masses chancelantes :
A ses côtés combattait Apollon,
Dieu révéré dans son île natale,
Toujours muni d'une flèche fatale

Qui rore puro Castaliæ lavit
Crines solutos, qui Lyciæ tenet
Dumeta, natalemque sylvam,
Delius, et Patareus Apollo.

Vis consilî expers mole ruit suâ :
Vim temperatam dî quoque provehunt
In majus : îdem odere vires
Omne nefas animo moventes.

Testis mearum centimanus Gyas
Sententiarum notus, et integræ
Tentator Orion Dianæ,
Virgineâ domitus sagittâ.

Injecta monstris terra dolet suis,
Mœretque partus fulmine luridum
Missos ad Orcum ; nec peredit
Impositam celer ignis Ætnam ;

Incontinentis nec Tityi jecur
Relinquit ales, nequitiæ additus
Custos : amatorem trecentæ
Pirithoüm cohibent catenæ.

ODE V.

Coelo tonantem credidimus Jovem
Regnare : præsens divus habebitur

Qu'il lance au loin de son bras vigoureux ;
Dieu de Patare et des bois de Lycie,
Qui vient souvent, aimable Castalie,
Dans ton cristal baigner ses longs cheveux.

La force seule, ainsi, sans la sagesse,
Tombe et périt sous son funeste poids ;
A l'augmenter le juste ciel s'empresse,
Quand la prudence a cimenté ses droits :
Ainsi les Dieux détestent la puissance
Dont les forfaits signalent l'influence :
Témoin Gyas ; et ce chasseur fameux,
Cet Orion que la chaste Diane,
Pour se venger d'une audace profane,
Perça d'un trait sûr et victorieux.

Tellus regrette, et couvre, gémissante,
Les corps affreux que son sein a portés ;
De Jupiter la foudre étincelante
Vers l'Achéron les a précipités :
Le mont Ethna les presse et les écrase ;
Leurs feux jamais n'absorberont sa base :
Titye en proie à l'éternel vautour,
Sans l'assouvir, voit renaître ses peines ;
Pirithoüs (24), garrotté de cent chaînes,
Frémit en vain dans l'infernal séjour.

ODE V. (25).

Aux terribles éclats de son bruyant tonnerre,
On voit que Jupiter est le maître des cieux :

Augustus, adjectis Britannis
Imperio, gravibusque Persis.

Milesne Crassi conjuge barbarâ
Turpis maritus vixit? et hostium
(Proh Curia, inversique mores!)
Consenuit socerorum in arvis,

Sub rege Medo, Marsus et Appulus,
Anciliorum, et nominis, et togæ
Oblitus, æternæque Vestæ,
Incolumi Jove, et urbe Româ!

Hoc caverat mens provida Reguli
Dissentientis conditionibus
Fœdis, et exemplo trahenti
Perniciem veniens in ævum;

Si non periret immiserabilis
Captiva pubes. Signa ego Punicis
Affixa delubris, et arma
Militibus sine cæde, dixit,

Direpta vidi: vidi ego civium
Retorta tergo brachia libero,
Portasque non clausas, et arva
Marte coli populata nostro.

* * * * * *

Auro repensus scilicet acrior
Miles redibit? Flagitio additis
Damnum: Neque amissos colores
Lana refert medicata fuco;

César seul maintenant règnera sur la terre (26),
Du Parthe et des Bretons il est victorieux.

Quoi! de lâches guerriers indignes de leurs pères (27),
O des antiques mœurs renversement affreux!
Epoux déshonorés de femmes étrangères,
Ont vieilli dans les camps de tyrans odieux.

Nos boucliers sacrés (28), Rome encore dans sa gloire,
Jupiter et l'honneur, l'éternelle Vesta,
Ont-ils pu s'effacer soudain de la mémoire
Des Marses énervés qu'un roi Mède dompta.

En vain donc, Régulus (29), tu fus inexorable
Pour d'infâmes soldats, prisonniers sans combat,
En vain, sur un exemple à jamais déplorable,
Ta sage prévoyance éclaira le sénat.

« J'ai vu, j'ai vu suspendre aux temples de Carthage,
« Les armes, les drapeaux arrachés de nos mains:
« J'ai vu pâlir, tremblants à l'aspect du carnage,
« Les enfants avilis des vertueux Romains.

« Grands Dieux! j'ai vu leurs bras par de honteuses chaînes,
« Ces bras libres jadis, à leur dos attachés:
« Carthage était ouverte, et de fertiles plaines
« Succédaient à des champs de cadavres jonchés.

« Quoi! votre or aux captifs rendrait l'ardeur guerrière!
« C'est réunir l'opprobre au malheur de l'état:
« La laine revient-elle à sa blancheur première,
« Lorsque teinte de pourpre elle en a tout l'éclat?

Nec vera virtus, cùm semel excidit,
Curat reponi deterioribus.
Si pugnat extricata densis
Cerva plagis; erit ille fortis,

Qui perfidis se credidit hostibus;
Et Marte Pœnos proteret altero,
Qui lora restrictis lacertis
Sensit iners, timuitque mortem.

Hic, undè vitam sumeret inscius,
Pacem duello miscuit : O pudor!
O magna Carthago, probrosis
Altior Italiæ ruinis!

Fertur pudicæ conjugis osculum,
Parvosque natos, ut capitis minor,
Ab se removisse, et virilem
Torvus humi posuisse vultum :

Donec labantes consilio patres
Firmaret auctor nunquàm aliàs dato;
Interque mœrentes amicos,
Egregius properaret exul.

Atqui sciebat quæ sibi barbarus
Tortor pararet : non aliter tamen
Dimovit obstantes propinquos,
Et populum reditus morantem,

« Ainsi, de la vertu quand le souffle du crime
« Une fois a flétri l'intacte pureté,
« Croit-on que son amour renaisse ou se ranime
« Dans un cœur dépravé, par le vice habité.

« Si des rêts du chasseur on voit débarrassée,
« La biche plus hardie affronter le danger,
« Le lâche sentira dans son âme affaissée,
« Renaître le courage, et voudra se venger.

« Ce lâche, au champ d'honneur, couvert d'ignominie,
« Et qui d'horribles fers a vu charger ses bras,
« Pourra des Africains punir la perfidie,
« Et vaincre leurs guerriers dans de nouveaux combats.

« Avare de ses jours, une paix flétrissante
« Sous les drapeaux de Mars le livre aux ennemis :
« O honte! des Romains sont glacés d'épouvante;
« O Carthage! ton nom s'accroît de nos débris. »

A ces mots, le consul abaissant vers la terre,
Des yeux où respirait sa farouche fierté,
Refuse d'embrasser ses enfants et leur mère;
Esclave, il est déchu du droit de parenté (30).

Le sénat cède enfin à sa rare constance,
Ses amis affligés se pressent sur ses pas;
Et l'illustre exilé vers le vaisseau s'avance,
Prévoyant les tourments de son affreux trépas.

En vain pour le soustraire à la rage barbare,
Le peuple unit sa voix aux cris de ses parents;
Il voit, sans s'effrayer, le sort qu'on lui prépare,
De la foule éplorée il écarte les rangs.

Quàm si clientûm longa negotia
Dijudicatâ lite relinqueret,
Tendens Venafranos in agros,
Aut Lacedæmonium Tarentum.

ODE VI.

AD ROMANOS IN SUÆ ÆTATIS MORES.

Delicta majorum immeritus lues,
Romane, donec templa refeceris,
Ædesque labentes deorum, et
Fœda nigro simulacra fumo.

Dîs te minorem quòd geris, imperas:
Hinc omne principium, huc refer exitum.
Dî multa neglecti dederunt
Hesperiæ mala luctuosæ.

Jam bis Monæses, et Pacori manus
Non auspicatos contudit impetus
Nostros; et adjecisse prædam
Torquibus exiguis renidet.

Penè occupatam seditionibus
Delevit urbem Dacus et Æthiops;
Hic classe formidatus, ille
Missilibus melior sagittis.

Tel dégagé du soin des affaires civiles,
Pour Tarente ou Vénafre il partait autrefois,
Empressé de revoir leurs champêtres asiles;
Lorsqu'il avait vengé ses clients et leurs droits.

ODE VI (31).

CONTRE LES MOEURS DE SON SIÈCLE.

Romains, vous expierez les forfaits de vos pères,
Si vous ne relevez les temples de nos Dieux,
Leurs autels que des furieux
Naguères ont rendus chancelants, solitaires;
Leurs marbres mutilés par un crime odieux;

Rome sur l'univers conserva son empire
Tant que soumise aux Dieux d'où viennent ses succès,
Elle a révéré leurs décrets;
Mais l'Hespérie en pleurs, au monde peut redire
Quel déluge de maux a puni ses excès.

Deux fois nos légions négligeant les auspices,
Ont vu par Monésès (32) immoler leurs guerriers,
Et fiers de ces nouveaux lauriers,
Les Parthes à l'aspect de destins si propices,
Ont osé de notre or enrichir leurs colliers.

Des Ethiopiens la flotte redoutable,
Du Dace belliqueux le fer ensanglanté,
O Rome, orgueilleuse cité;
Auraient pu de concert te rendre inhabitable,
Quand de trouble et d'horreurs ton sein fut infesté.